

Le croyant dans la tourmente

Rappel du chemin parcouru

SEANCE I

I - Vue d'ensemble du livre

Thème de la souffrance : Les 3 questions qu'elle pose : Qui ? Pourquoi ? Pour Quoi ?

II - Les réponses possibles. Discours des peuples voisins La logique de rétribution

Nos propres réponses : des phrases entendues ici ou là

III - Le Livre de Job :

Acteurs : Dieu, Job, ses 4 amis

Structure du livre

Style : beauté, véhémence

Hypothèse de composition = un conte hérité des pays voisins + réflexion d'Israël insérée après coup

NB : Une hypothèse = on ne peut rien affirmer, mais si elle se révèle opératoire et apporte compréhension et cohérence, on pensera qu'elle est peut-être bonne

Conclusion : intérêt de ce livre = libérer la parole, mettre des mots sur le débat

SEANCE II

PROLOGUE ET EPILOGUE : Lecture et Commentaire

Les personnages du Prologue

Dieu, le grand manitou

Job, l'exemple à suivre

Le Satan : le grand perdant = ne comprend ni Dieu ni Job

La femme de Job : simple faire-valoir de la vertu de Job

Hypothèse : le Satan et la femme seraient 2 ajouts

Epilogue

Leçons et questions

Embryon de réponse à la question de l'auteur du mal (seulement dans le Prologue)

L'exemple à suivre = l'acceptation aveugle de Job

1ère définition du péché

SEANCE III - LA PARTIE CENTRALE DU LIVRE = LA REFLEXION EN ISRAEL

La spécificité d'Israël : peuple croyant

I - LA FOI D'ISRAEL = JOB CROYANT

Et là, nous abordons ce qui fait la spécificité de ce livre biblique. Car les cinq hommes sont des croyants. Est-ce à dire que les croyants ont une approche différente ? Où se situe la différence d'Israël, s'il y en a une ? Là encore, c'est la comparaison entre les littératures des différents peuples qui nous permet de la découvrir.

Dieu = grand interlocuteur ; présent partout, tout le temps :

« **Mes amis se moquent de moi, mais c'est vers Dieu que pleurent mes yeux.** » dit-il (16, 20) ;

13, 3 : « Moi, c'est au Puissant que je vais parler, c'est contre Dieu que je veux me défendre »

Et, de fait, nous avons parlé des acteurs de ce drame : Job lui-même et ses quatre vrais-faux amis, mais, à vrai dire, le premier acteur, c'est Dieu lui-même pourrait-on dire ; silencieux, il est vrai, dans les trente-sept premiers chapitres (sur l'ensemble qui en compte quarante-deux), mais il est celui dont tout le monde parle tout le temps ! Et à qui Job s'adresse parfois directement. Dieu n'est-il pas le premier interlocuteur des croyants ? Celui dont les fils d'Israël ne lâchent jamais la main, quoi qu'il arrive ; et Dieu sait combien leur histoire compte de périodes douloureuses, éprouvantes. Les psaumes qui leur viennent spontanément aux

lèvres disent leur cri vers Dieu mais aussi leur espérance indéracinable qui est bien l'une des spécificités de la Bible.

LE CREDO D'ISRAEL

1 - La Création = projet de Dieu dicté par l'amour

La création n'est pas un acte du passé mais relation permanente de dépendance

Lire Jb 9, 5-10 //10, 9-12 //12, 7-10 ; 26, 6-14 ;

Autre conviction héritée des ancêtres : la grandeur de l'homme. Le psaume 8 s'émerveille : « Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui ? Le fils d'un homme pour que tu en prennes souci ? »

2 - Le Dieu du buisson ardent = Ex 3 - Le Tout-Autre se fait le Tout-Proche

« Les fils d'Israël gémirent du fond de la servitude et crièrent. Leur appel monta vers Dieu du fond de la servitude. Dieu entendit leur plainte ; il se souvint de son Alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. Dieu vit les fils d'Israël ; Dieu se rendit compte. » (Ex 2, 23-24). Cette expérience très concrète de la fidélité de Dieu à son Alliance est le précieux trésor qui se transmet de génération en génération en même temps que la circoncision et l'apprentissage des commandements

En hébreu, une langue très imagée, on dit que « ses entrailles frémissent » devant nos chagrins, là où notre langue française dit qu'il est « miséricordieux » (littéralement un coeur attiré par la misère) ; « Un pauvre a crié, Dieu l'entend » dit le psaume. // Si 35, 18

Le thème du renversement

12, 14-25 // Ps 107/106, 40-41 ; Ps 113/112 , 7-8 ;

3 - Le Dieu de l'Alliance :

Dieu avait fait Alliance avec Abraham, déjà, puis avec ses descendants

Dieu a fait Alliance avec son peuple au Sinaï et lui a donné ses Lois par l'intermédiaire de Moïse

Il est le Dieu fidèle et juste / en contrepartie, nous avons promis d'obéir à ses lois par ce qu'on sait qu'elles sont le chemin du bonheur

Une constante tout-à-fait remarquable, se dégage dès le début de la grande aventure d'Abraham : c'est que tout discours en Israël est toujours religieux ; c'est-à-dire un discours qui fait référence à Dieu, à sa Présence, à son action. Et pourquoi tout discours en Israël est-il toujours religieux ? Parce que la base même de la vie d'Israël en tant que peuple, aux temps bibliques, est l'Alliance. Ce qui fait d'Israël un peuple, c'est sa foi. Dans toutes les circonstances, et plus encore dans l'épreuve, le croyant crie « Mon Dieu ». Elle est peut-être là, la différence d'Israël.

D'où volonté de fidélité aux lois de Dieu : 6, 10 : « J'aurai du moins un réconfort, un sursaut de joie dans la torture implacable : je n'aurai mis en oubli aucune des sentences du Saint. » « Mon pied s'est agrippé à ses traces, j'ai gardé sa voie et n'ai pas dévié, le précepte de ses lèvres et n'ai pas glissé. J'ai prisé ses décrets plus que mes principes. » (23, 11)

Une Alliance qui se traduit dans la vie quotidienne = inspiration prophétique : rappel

Nous l'avons déjà vu à la séance I :

Dans les reproches faits à Job par ses amis, comme dans les protestations d'innocence de Job lui-même, une grande place est faite à l'attitude envers le prochain. Exemple : 31,13-16 : « Si j'ai méconnu le droit de mon serviteur ou de ma servante dans leurs litiges contre moi, que faire quand Dieu se lèvera ? Quand il enquêtera, que lui répondre ? Celui qui m'a fait dans le ventre, ne les a-t-il pas faits aussi ? C'est le même Dieu qui nous a formés dans le sein. Est-ce que je repoussais la demande des pauvres ? »

On retrouve parfois l'inspiration prophétique, dans les diatribes contre l'indifférence des riches à l'égard des pauvres : ex. 20,19 Cofar : « Puisqu'il a écrasé et délaissé les pauvres... qu'il a volé une maison au lieu de la bâtir ».

Lire 29, 12-17 ; 30, 25 ; 31, 32 ;

Le croyant dans la tourmente

CONSEQUENCE : La vraie Sagesse en Israël

= Vivre sans prétention, dans la confiance : on a compris que Dieu seul détient les secrets de la vie et de la mort

Accepter le « joug » de la Torah.

Lire Jr 9, 22-23 // Ps 131/130 ;

4 - aucune foi en la Résurrection pour l'instant

A l'époque on ne craint pas la mort ; mais on ne croit pas en la Résurrection

Rappel sur La pédagogie de Dieu = « Trajectoire » de la foi d'Israël : « Tu reconnais à la réflexion que ton Dieu faisait ton éducation comme un père fait celle de son fils. » (Dt 8, 5). C'est dans ce sens-là qu'on peut parler d'une « Trajectoire » de la foi d'Israël pour dire ce cheminement dans la découverte de Dieu. On ne s'étonne donc pas que l'expression de cette foi puisse être différente selon les époques et les auteurs. Le livre de Job lui-même porte la trace de remaniements internes dûs à l'avancement de la pensée. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

La foi en la Résurrection naîtra plus tard

II - JOB, LE SOUFFRANT

Les étapes psychologiques du deuil : Négation / Révolte / Agressivité / Dépression / Acceptation

Comme tous les êtres de douleur, affrontés à la grave maladie, à une grande épreuve ou à un deuil, Job connaît des sentiments contrastés : révolte, agressivité, chagrin, désespoir, dépression se culbutent dans sa tête.

Certains même souffrent plus encore de se découvrir capables de tant de révolte et d'aigreur : enlaidis physiquement et moralement, en quelque sorte. Et la révolte, les reproches que l'on fait à Dieu culpabilisent celui qui souffre et aggravent son malheur

Comment ne pas perdre l'estime de soi ? Tentation du suicide, même parfois : 7, 15.

7, 15 « La pendaison me séduit. La mort plutôt que ma carcasse ! »

Tempête sous son crâne : on va retrouver tout ce mélange de sentiments dans les cris de Job

Lire 10, 1-3 ;

Job dit longuement sa souffrance

A la séance II, nous avons vu Job qui bénit

Aujourd'hui, c'est un tout autre personnage : Job qui crie

Il essaie de comprendre ce qui lui arrive

Pour lui, Dieu est bon ! Et juste (selon l'idée de tout le monde) = et lui, Job, est innocent = alors ?

« *Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu ?* » Langage véhément = audace de la Bible !

C'est ce qui fait la vérité et l'actualité du livre de Job !

Plein d'audace et de véhémence / et pourtant un livre reconnu comme inspiré !

On lit ici la souffrance humaine sous toutes ses formes

la souffrance physique, psychologique, morale... la perspective de la mort prématurée, l'abandon des amis, l'incompréhension de tous, et pire que tout, le silence de Dieu...

1 - Lire le chapitre 3 : le regret d'être né = un cri de douleur pure (pas de recherche d'explication)

Pour les Notes de lecture sur Job 3, voir le plan distribué lors de cette séance III

2 - Les autres cris de souffrance de Job

NB : j'ai opéré un classement mais dans le livre tout est mélangé

La souffrance physique : Lire 30, 27-31

Psychologique : Lire 7, 1-4

La laideur de la maladie : Lire 7, 5

+ **Sentiment d'injustice puisqu'il n'a pas péché**

Jusqu'au désespoir : 7, 15-16

Morale : les regrets des jours heureux : Lire 29, 1-10

La perspective de la mort prématurée : aucun au-delà possible : Lire 10, 20-22 ; 7, 6-10 ; 14,7-12

L'abandon des amis, La solitude : Lire 6, 15-21 (métaphore du torrent) ; 12, 4-5 ; 19, 13-20 ;

NB sur 19, 20 : au sens de : « je n'ai sauvé du désastre que la peau de mes dents » (ma peau tombe en lambeaux, mais celle-là elle ne peut pas tomber)

Les faux consolateurs = Une leçon pour les visiteurs de malades

Pleins de bonnes intentions et d'indélicatesse. Ceux qui parlent à votre place et savent mieux que vous ce que vous ressentez ; ceux qui vous prédisent la suite et ceux qui savent ce que vous devriez faire, ou comment vous devriez vous soigner ; ceux qui savent si bien pourquoi tout cela vous arrive et vous font la morale. Dans le livre de Job, ils sont quatre à venir de très loin pour le plaindre et le consoler, nous dit-on. Et ils commencent par se taire : 2, 13. C'était bien la seule chose à faire : être là tout simplement, près de lui.

Que ne se sont-ils contentés de cette écoute silencieuse ? L'indélicatesse a commencé lorsqu'ils ont ouvert la bouche ! C'est à eux que Job adressera plus tard des reproches cinglants qui résonnent comme autant d'avertissements aux visiteurs de malades que nous sommes tous un jour ou l'autre

Lire 13, 4-6 ; 16, 2-5 ; 19, 2-4 ; 19, 21-22 ; 21, 2 ;

C'est pourtant leur amitié même qui les pousse à parler dans l'espoir d'aider Job à comprendre et à accepter ce qui lui arrive.

Pire que tout, le silence de Dieu... = scandale

Lire 9, 16-18 ; 30, 20-24 ; 23, 8-9 ;

Encore la révolte

Lire 7, 17-21 ; 7, 11-14 ;

III - Job Souffrant + Croyant = croyant écartelé

LE CROYANT ECARTELE = la foi n'est pas un baume !

Quand on croit à un Dieu bon... comment concilier l'existence du mal et l'existence d'un Dieu bon ?
= paradoxe !

Habacuc (600 av.J.C.) : « Combien de temps vais-je t'appeler au secours, et tu n'entends pas, crier contre la violence et tu ne délivres pas ! Pourquoi m'obliges-tu à voir l'abomination et restes-tu à regarder notre misère ? Devant moi pillage et violence ; dispute et discorde se déchaînent. »

Le croyant dans la tourmente

cf André Frossard qui a perdu deux fils : « Deux fois, j'ai pris le chemin du cimetière de province... cherchant dans l'horreur le souvenir de la miséricorde. Incapable de révolte, exclu des refuges du doute (de qui douterais-je sinon de moi-même ?), j'ai vécu avec ce fer dans la poitrine, et sachant que Dieu est amour. »
L'Abbé Pierre : « Je suis en révolte mais j'aime Dieu... et mon amour est plus grand que ma révolte ! »

Cet écartèlement du croyant affronté à la souffrance se traduit dans la composition même du livre qui est très contrasté à tous points de vue

Nous avons entendu les cris de Révolte = ils vont jusqu'au blasphème

7, 17-20 // Ps 8, 4-7 // Ps 144/143, 3 = blasphème !

23, 8-9 // Ps 139/138, 5-10 = blasphème !

Dans la même veine : 13, 24 : « Pourquoi dérobés-tu ta face et me prends-tu pour ton ennemi ? »

Ecartèlement jusqu'à soupçonner la bienveillance de Dieu

10, 10-14 // soupçon de Massa et Meriba (Ex 17, 1-7)

Cette audace à elle seule est une leçon : on peut tout dire à Dieu ! (pas seulement les beaux sentiments !! et la douce musique de nos cantiques) puisque ce livre est reconnu comme « inspiré » !

A la fin du livre, Dieu dira que Job a parlé de lui avec droiture ! (42, 7)

Cela amènera Job à réfléchir sur la justice de Dieu

Comment se pose le problème

1 - Dieu est juste, c'est certain

2 - La justice, c'est la logique de rétribution = image d'une balance exacte

3 - Or, moi, Job, je n'ai jamais péché... Alors pourquoi tant de malheurs ?

De 2 choses l'une :

Ou bien c'est Dieu qui n'est pas juste

Ou bien, c'est notre conception de la Justice qui n'est pas bonne ?

C'est le débat qui occupe toute la partie centrale du livre
